

# Balade dans le quartier Saint-Amâtre et à la fontaine ronde

## Trajet

Se rendre à la place de l'Arquebuse, pour arriver au square Saint-Amâtre qui se situe place Saint-Amâtre (rond-point autour du square : statue du saint derrière le monument des déportés).



Rejoindre la place de la gare Saint-Amâtre par l'avenue de la Puisaye et prendre derrière l'ancienne gare la « coulée verte » sur la gauche.

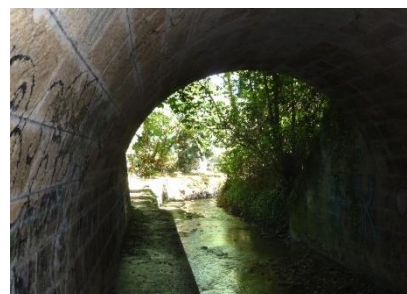
Depuis 1995, la coulée verte (ancienne voie de chemin de fer qui menait à Gien) s'étend d'année en année tout autour de la ville : 9,5 Km sont disponibles aux promeneurs et la boucle devrait représenter à terme plus de 12 km de balade.



Sur le pont de Vallan, contempler la vue : entre les arbres : l'église Saint-Eusèbe la cathédrale, la tour de l'Horloge, Saint-Pierre ... surplombent les toits.

Descendre ensuite, à droite, un escalier (attention, si c'est trop raide, prendre la sortie suivante pour rejoindre le chemin de Bouffaut) : la fontaine ronde n'est pas ronde et s'appelle aussi fontaine Saint-Amâtre.

Au retour, prendre le passage voûté le long du rû, traverser pour rejoindre la rue de la fontaine ronde.



Traverser le parc (arboretum : 200 espèces d'arbres rares sur 3 ha) et ressortir par la ruelle du clos puis la rue du clos.

Prendre la rue Louis Richard, traverser pour aller à la rue Germain Bénard. Au choix :

- Juste avant la rue Marie Noël, au n°5, descendre l'allée et traverser le parc Paul Bert ; suivre à gauche la rue du puits des dames et rejoindre les quais ; monter la rue Leboeuf.
- Remonter la rue Paul Bert, puis la place du Maréchal Leclerc ...
- Ou bien ... reprendre la coulée verte pour arriver à la gare Saint Gervais.



## Le quartier Saint-Julien - Saint-Amâtre

Atypique, il s'étire de l'Arbre-Sec jusqu'au secteur de Grattery en passant par la Fontaine-Ronde et le Moulin-Rouge ...

Ses vestiges rappellent l'histoire ancienne de la ville, avec notamment sur le secteur Saint-Amâtre la crypte de l'église, le cimetière et la vieille gare.

Avec ses magnifiques maisons de maître, son arboretum et le grand parc de l'Arbre-Sec, le quartier est parfois surnommé « le petit Neuilly d'Auxerre ».

Le « bourg Saint-Amâtre » a reçu son nom de l'illustre évêque du V<sup>e</sup> siècle qui y fonda un oratoire sous le vocable de Saint-Symphorien, évêque d'Autun, et où il fut inhumé.

## Saint Amâtre

5<sup>e</sup> évêque d'Auxerre, prédécesseur de saint Germain : Amâtre, en latin Amator (né au IV<sup>e</sup> siècle à Auxerre, et mort le 1<sup>er</sup> mai 418), est un saint catholique gallo-romain. Il a été installé comme évêque en 388 ; la Geste des évêques d'Auxerre en indique pour son épiscopat une durée de 30 ans, 1 mois et 5 jours.

Il acquiert une réputation de faiseur de miracles, notamment de guérisons ; il est aussi question d'un incendie éteint quand les villageois y jettent le bâton de marche qu'il leur a donné. Si elle n'est son plus grand miracle, la conversion en homme d'église du gouverneur gallo-romain Germain est son action la plus considérable : ce ne fut pas simple d'imposer une volonté à cet aristocrate socialement destiné au pouvoir temporel, habitué à recevoir l'obéissance de tout son entourage et plutôt peu prédisposé s'il en est à l'état de religieux.

Il meurt un mercredi, le 1<sup>er</sup> mai de l'an 418. Son corps fut inhumé sur le Mont-Artre, dans l'oratoire où reposait déjà sainte Marthe, érigé pour y recevoir les reliques de saint Symphorien. *« Amâtre, tombé malade, sentant venir sa fin, rassemble ses clercs et une grande foule de fidèles parmi lesquels se trouve Germain en prière. Il le prend, le bénit et le déclare son successeur, se fait transporter dans l'église sur son siège épiscopal et meurt ainsi entre les mains des porteurs, le 1<sup>er</sup> mai 418 ».*

## La crypte St Amâtre

Elle aurait été, avec la crypte Saint Pèlerin, l'ancre des premiers chrétiens auxerrois. Située rue d'Eckhmühl, sous la maison d'un particulier, c'est le vestige de la première église d'Auxerre qui fut détruite à la Révolution ; il n'en reste que la crypte hexagonale du XII<sup>e</sup> siècle (sous une maison de vigneron construite en partie avec les matériaux de l'église). Un sarcophage mérovingien encastré dans le mur a probablement servi de reliquaire. Un seul pavé du pavage est d'origine mais les arcs brisés de la voûte sont encore debout. Les colonnes, d'origine, sont construites avec des matériaux antiques récupérés.

L'église fut construite près de la rue de l'actuelle rue Bourneil, où vivait une importante population gauloise, séparée de la ville gallo-romaine.

C'est là que prit naissance le christianisme, et c'est là que saint Pèlerin vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle, trouva d'ardents et de fervents prosélytes.

*« L'église, détruite en 1791, avait 63 pieds de longueur ; la nef, avec ses bas-côtés, 33 pieds de largeur, et le chœur 18 pieds. Elle avait été reconstruite. Le clocher était ruiné. La crypte dans laquelle on descendait par la nef, à droite, avait 24 pieds de long sur 18 de large. Elle subsiste encore en partie et date du XII<sup>e</sup> siècle ».*

Le corps de saint Amâtre y reposa depuis l'an 860 et y resta jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, époque de sa translation dans la cathédrale St Etienne.

## Le cimetière St-Amâtre

Ancien Mont Tartre, il était, selon les récits légendaires un lieu saint. Les premiers évêques d'Auxerre y furent inhumés : « *Quoique vide, il était regardé, au Moyen-Âge, comme favorable à la guérison des maladies mentales car on y voit placer, en 1455, un pauvre fou, par ordre des gouverneurs de l'Hôtel-Dieu* ».

Les premiers chrétiens voulurent être inhumés près de l'église Saint-Amâtre. C'est pourquoi, dans les temps qui suivirent, le cimetière Saint-Amâtre prit une place considérable.

## La fontaine ronde, ou fontaine Saint-Amâtre



A droite du chemin de Bouffaut, la fontaine ronde, ou fontaine Saint-Amâtre, est en réalité une source naturelle, qui rejoint plus loin le ru de Rantheaume.

*« Placée au fond de la vallée, au milieu des prés, non loin du Moulin Durand, elle alimente encore d'eau les habitants du quartier qui, bien que fort éloignés, étaient avant l'établissement des fontaines actuelles, fort heureux d'y venir puiser à une source saine et limpide. Saint Amâtre lui a donné son nom, sans doute parce qu'il la purifia des traditions païennes qu'elle avait conservées : peu éloignée du temple d'Apollon, elle devait nécessairement servir aux prêtres de ce lieu ».*



Son bassin hexagonal est récent, mais la fontaine est très ancienne Son eau est si transparente que l'on aperçoit, au fond, la couleur des petites pierres et des galets. Selon la superstition populaire, une pierre énorme bouche un trou au fond du bassin de la fontaine.

La pierre porterait l'inscription suivante : « Qui m'ôtera périra ».

Une inscription assortie d'une mise en garde contre des risques d'inondation de la vallée.

Malgré l'avertissement, d'après l'histoire, certains ont essayé de soulever cette pierre. Sans jamais y parvenir.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, le ruisseau de Vallan alimentait les vallées de Saint-Amâtre et de Saint-Julien. Deux moulins étaient alimentés par ce cours d'eau. L'un d'eux, le moulin d'Arnus, se situait tout près de l'Arboretum actuel.

